

2014, Houlgate célèbre le soixante-dixième anniversaire de sa libération

Le 17 juin 1940, les armées allemandes font leur entrée en Normandie et, comme toutes les communes de la côte normande, Houlgate fait l'objet d'une attention toute particulière de la part de l'occupant. Selon Marcel Miocque, la garnison affectée à la défense de cette petite station, fleuron du tourisme balnéaire hérité du XIXe siècle, atteint jusqu'à 8 000 hommes – cinq fois l'effectif des résidents ordinaires ! Ces troupes, affectées à la 711^e division implantée au nord du pays d'Auge, logent chez l'habitant et vivent sur le pays, tandis que les plus belles villas et le splendide château de Beuzeval, qui trône aujourd'hui à l'entrée du golf, sont réquisitionnés pour les officiers. La Kommandantur, dirigée par le Feldwebel (adjudant) Winck, est d'abord installée rue des Bains, dans les murs de la villa Claire, puis près de l'église, dans la villa Orexis.

La batterie du Tournebride

Les Allemands mettent bientôt la côte en défense en installant des abris bétonnés, des chevaux de frise et des barbelés, et en creusant des tranchées un peu partout devant et sur la plage. Dès l'année 1941, une puissante batterie côtière est édifiée au sommet de la corniche d'Houlgate, au lieu-dit du Tournebride, où se tenait jusqu'alors l'ancien sémaphore. Quatre canons de 155 mm y sont installés, deux sous casemates et deux autres en encuvements. La position inclut également un grand abri souterrain, un radar et des canons anti-aériens. Les tirs sont dirigés depuis un poste circulaire bétonné, sur lequel se trouve depuis 1958 la table d'orientation, au-dessus des Cent marches. Le site a été immortalisé dans l'une des scènes les plus fameuses du cinéma français d'après-guerre, celle du débit de boisson que visitent Jean Gabin et Jean-Paul Belmondo dans l'inoubliable *Un singe en hiver* d'Henri Verneuil (1962). À noter que les souterrains existent toujours, sous le petit chemin du sémaphore. Cette redoutable batterie couvrait ainsi, à 120 m d'altitude, les estuaires de la Dives et de l'Orne. On y accédait depuis la plage en empruntant un grand escalier de planches, que ses gardiens baptisèrent « escalier du hareng » (*Hering-Treepje*).

Le raid Sunstar, 23-24 novembre 1941

La batterie du Tournebride inquiète les Alliés. Dans la nuit du 23 au 24 novembre 1941, un raid exploratoire est mené par des commandos britanniques sur la plage de Gonnevill-sur-Mer, à l'est d'Houlgate. Cette opération, connue sous le nom de code Sunstar, mobilise 88 hommes du commando 9, aux ordres du Lieutenant-colonel Saegert. Leur objectif consiste, après avoir débarqué de nuit de leurs quatre barges, à reconnaître la plage, escalader la falaise, explorer et détruire si possible la batterie, et capturer un Allemand vivant ou mieux, un Français prêt à coopérer. L'opération est un demi-succès mais permet de glaner de précieux renseignements sur le site. En dépit de violents raids aériens, en particulier celui du 26 avril 1944, la batterie tirera sur les forces alliées jusqu'à sa destruction finale, en août 1944.

Rommel et le Mur de l'Atlantique à Houlgate

À la fin de l'année 1943, le maréchal Rommel en personne est nommé inspecteur du vaste système défensif côtier baptisé par les Alliés « Mur de l'Atlantique ». Après plusieurs tournées d'inspection au cours desquelles il passe à Houlgate, probablement à plusieurs reprises, le stratège ordonne le renforcement des défenses et fait poser de nombreuses mines sur la plage. Le chantier Rittmann, sous l'égide de l'Organisation Todt, chargée de

coordonner les travaux du Mur de l'Atlantique, est basé à Houlgate. Bientôt, le gracieux front de mer houlgatais est défiguré par deux points d'appui bétonnés construits à côté du casino et à l'entrée ouest du village, devant l'hôtel Imbert. La plage est prise en enfilade par un canon dissimulé dans une villa peinte en trompe-l'œil et, sur la butte de Caumont jusqu'au château des Foucher de Careil, sont installés des pièces d'artillerie ainsi qu'un souterrain-refuge. Un grand blockhaus aujourd'hui disparu, situé au pied de l'ancienne villa Bréguet, servait d'abri et de soute à munitions.

Les K-Männer à Houlgate

Si la plage d'Houlgate n'offre qu'un intérêt stratégique limité aux yeux des Alliés, elle servira toutefois de base de départ pour une série d'opérations-suicide menées par les nageurs de combat de la Kriegsmarine, les K-Männer. Fin juillet, une flottille de canots explosifs radiocommandés, les *Linsen*, aux ordres du Lieutenant de vaisseau Bastian, arrive à Houlgate. Il semble bien que certains clichés du photographe houlgatais Frédéric Nicolet, reproduits dans l'ouvrage de Marcel Miocque, montrent des manœuvres d'entraînement secrètes menées à cette occasion... Dans la nuit des 2-3 août, les *Linsen* entrent en action contre les navires alliés au mouillage devant Ouistreham, aux côtés de torpilles pilotées de type *Neger*, basées quant à elles à Villers-sur-Mer. Les K-Männer parviennent à causer quelques dommages mais subissent en retour de très lourdes pertes. De nouvelles attaques, lancées dans la nuit des 9-10 et 15-17 août, se soldent par un échec total.

Les Belges libèrent Houlgate

Le 6 juin, les combats font rage à l'ouest de la Dives, puis le front se stabilise jusqu'à la libération de Caen, qui se fait attendre jusqu'au 17 juillet. Le 17 août enfin, la poche de Falaise étant presque refermée, les armées allemandes refluent massivement vers la Seine. Entretemps, Houlgate reste occupée et subit de nombreux raids aériens visant les canons postés sur les hauteurs. Partis à l'assaut le 17 août depuis Sallenelles, les fusiliers belges de la Brigade Piron libèrent Cabourg au matin du 21 août et franchissent la Dives avec le concours des quelques habitants, cabourgeois, divais et houlgatais, restés sur place après le départ des Allemands. À Houlgate, Roger Lemoine, parti en vélo vers les libérateurs, entre en contact avec les Néerlandais de la Brigade Princesse Irène à Périers-en-Auge, au carrefour de la Croix-Kerpin. Il parvient ainsi à prévenir le Général Gale, commandant la 6^e Division aéroportée, et éviter le bombardement d'Houlgate. Après Dives-sur-Mer, les Belges libèrent Houlgate sans coup férir à 15h30. Enfin, les houlgatais ont recouvré la liberté !

Les démineurs d'Houlgate

À partir du mois d'octobre 1944, les nombreuses mines enfouies dans le sable de la plage d'Houlgate seront enlevées au péril de leur vie par des prisonniers allemands et des Français du 3^e Bataillon de Génie, auxquels la ville rend hommage chaque année. Quinze d'entre eux y laissèrent la vie ; leurs noms figurent sur une plaque posée près de la plage.

Itinéraire du souvenir

70 ans après, les vestiges de la Seconde guerre mondiale sont encore nombreux à Houlgate. Après avoir longé la digue et s'être arrêté devant le mémorial des démineurs, on peut encore voir de nos jours des blockhaus intacts, au pied du camping des Falaises. Ces

mêmes falaises des Vaches noires que les commandos engagés dans l'opération Sunstar ont escaladées, en novembre 1941. Revenant vers la digue, les Cent marches nous mènent ensuite vers l'escalier de la table d'orientation, ancien poste de tir de la batterie du Tournebride. De là, l'on jouit d'un extraordinaire panorama sur Houlgate et la côte, tout en se remémorant les savoureux dialogues d'*Un singe en hiver*, une œuvre fortement marquée par l'empreinte de la guerre. Au-delà, le bon marcheur empruntera le chemin du sémaphore, qui serpente à travers les frondaisons. Il foulera ce faisant les anciens souterrains de la batterie, en direction d'Auberville, où les Belges de la Brigade Piron livrèrent de violents combats dans la nuit des 21-22 août, dans la course vers la Seine.

Vincent Carpentier